

connaissances cependant les expériences qui prouvent qu'à l'aide de ces parasites ou de leurs toxines, comme je l'ai établi, il est possible de créer des arthropathies chroniques.

Néanmoins, nous avons formulé quelques réserves, attendant des observations plus précises pour éclairer la question.

Or, dans ces sept derniers mois, j'ai pu suivre deux faits dignes d'être rapprochés des précédentes études.

Une première femme de 63 ans a été prise d'une amygdalite subaiguë. Au milieu de la convalescence, des douleurs accompagnées de gonflement sont survenues, à gauche, au niveau du poignet, des jointures métacarpophalangiennes du médius et de l'annulaire et des premières articulations de l'annulaire et de l'index.

Après échec du salicylate de soude, le sulfate de quinine a fait cesser la fièvre, les douleurs, l'enflure, mais des déformations ont persisté et persistent encore trois mois après.

Une jeune fille de 23 ans a eu, le 6 décembre, une amygdalite suppurée dont le pus a donné du strepcocoque et de l'albus. Au bout d'une semaine se sont développées des arthropathies subaiguës, à droite et à gauche, dans les articulations métacarpophalangiennes de l'index, du médius, du pouce et dans celles de l'un des petits doigts. Or, dans la sérosité péri-articulaire on a décélé l'albus.

Dix jours de traitement ont amendé l'état aigu de ces arthropathies. Toutefois, aujourd'hui, sept semaines après, on voit, sur quatre des articulations prises dès l'origine, des nodosités dures peu sensibles, n'ayant aucune tendance à se résoudre.

On n'a noté aucune localisation viscérale.

En somme, actuellement, pour tout médecin, dans ces deux cas, le diagnostic, au moins à première vue, de rhumatisme chronique déformant s'impose. Or, dans ces deux cas, la nature infectieuse des débuts n'est guère discutable.

Est-ce à dire que des causes chimiques, toxiques, humorales ou physiques, traumatiques ou encore nerveuses, trophiques, ne puissent produire des altérations plus ou moins similaires ? Nous prêter une semblable opinion serait, une fois de plus, dénaturer notre pensée.